



Dramaturgie et mise en scène **Gabriele Vacis**
Scénographie et scénophonie **Roberto Tarasco**
Coordination artistique **Salvatore Tramacere**
Assistant à la mise en scène **Carlo Durante**
Training **Barbara Bonriposi**
Technique **Mario Daniele, Angelo Piccinni**
Diffusion **Laura Scorrano**

Avec **Irina Andreeva** (Bulgarie), **Alessandra Crocco** (Italie), **Aleksandra Gronowska** (Pologne),
Anna Chiara Ingrosso (Italie), **Maria Rosaria Ponzetta** (Italie), **Simona Spirovska** (Macédonie)

Six jeunes femmes. Six actrices sélectionnées par Koreja pendant plusieurs workshops en Europe Centrale et Orientale. Six jeunes femmes se rencontrent dans l'un des carrefours du présent, ces non-lieux que l'on fréquente sans regarder. Trois parmi elles sont italiennes, une polonaise, une bulgare, une macédonienne. Tout le monde parle plus ou moins anglais. Quels sentiments cultivent ces six jeunes femmes de nationalité différente qui parlent une langue commune superficielle ? Ont-elles des souvenirs en commun ? Quelles histoires peuvent-elles raconter et se raconter les unes aux autres? Et surtout, ont-elles une histoire en commun à raconter ? Des images, des danses, des musiques et des paroles mélangent des identités impossibles ; mobiles et fluides, étincelles de sens imprévisibles. Tout le monde a des comptes à régler avec sa patrie, tout le monde a des comptes à régler avec son père...

Excuse – moi papa ...excuse-moi...Je voudrais savoir combien de temps il me reste... Je voudrais savoir combien de temps il me reste à vivre...et comment.

[...] J'ai fait six longues interviews que j'ai également filmées. Plus que des interviews, elles sont des séances psychanalytiques. Je leur ai demandé de me raconter quand elles ont eu peur et quand elles se sont senties en sécurité. La peur est le sentiment dominant de notre temps, parce que l'on possède beaucoup, et en général des choses matérielles. Ainsi on a peur que les autres, que le reste du monde auquel on a volé tout ce que l'on a, nous présente le compte. Nous avons peur qu'on nous vole ce que nous avons. Aux six filles j'ai demandé de me raconter des histoires, je n'ai pas demandé d'opinions. À la fin on a eu des témoignages différents : si une personne a vécu six, sept ans sous le communisme, elle a des peurs et des désirs différents qu'un descendant d'Alexandre le Macédonien. Pour ces filles il est très important de raconter le père. Leurs pères... en remontant jusqu'à Alexandre le Macédonien. Et la parole père a la même racine sémantique que la parole patrie [...].

Gabriele Vacis

LE CARREFOUR DU PRÉSENT POUR LES JEUNES FEMMES DE L'EST

Anna Chiara, Ola, Simona, Irina, Alessandra, Rosaria se rencontrent dans un des carrefours du présent. Il n'est pas important de comprendre s'il s'agit d'un aéroport ou bien d'un restoroute.

Elle se rencontrent. Elles viennent des pays différents : Irina de Plovdiv, Bulgarie ; Simona de Skopje, Macédoine; Ola de Cracovie, Pologne. Trois d'elles sont nées pendant le communisme et elles sont des actrices de l'Est. Les autres trois sont filles de l'Italie du Sud. Elles ont été choisies et mises ensemble par un grand homme de théâtre, Gabriele Vacis, qu'après le travail avec Marco Paolini continue à lancer des nouveaux personnages et à explorer des autres routes.

Cette –ci l'a conduit dans les Pouilles, à Lecce, au Cantieri Teatrali Koreja. Plus que deux mois de travail pour préparer un spectacle, *La Parole Père*, qui cette été sera mis en scène dans les théâtres de la cote adriatique : débuts hier soir 6 juillet à Ancône et puis Croatie, Albanie, Abruzzes, Pouilles. Au centre de la pièce il y a le rapport entre les jeunes femmes et leur pères. Rien à faire avec la politique, à l'apparence. En réalité on affronte le thème, refoulé par tout le monde, de la grande expérience communiste, du vide des valeurs laissées par la grande saison du totalitarisme communiste aussi que des déceptions du présent. Exprimées par Simona, la macédonienne qui regrette Tito parce qu'au moins à ce temps –là elle pouvait voir ses amis croates et serbes et non seulement ses amis macédoniens.

C'est justement elle qui dit la phrase, prononcée quasi pour rigoler, qui est devenue partie du texte : « Dans ce spectacle les filles pleurent continuellement ... parce qu'à présent nous, jeune femmes Européennes, avons envie de pleurer comme des fontaines ».

Aldo Cazzullo
IO DONNA- 7 juillet 2012

LES FEMMES RACONTENT LE PÈRE DE L'EST COMMUNISTE JUSQU'À NOTRE SUD

Pleines de sens, d'identité et des corps expressifs, elles sont à la recherche d'un présent perdu, les six jeunes actrices (macédonienne, bulgare, polonaise et trois filles de l'Italie du Sud) sur les quelles Gabriele Vacis a tissé *La Parole Père*, travail au marque de la compagnie Koreja baptisé à l'Amphithéâtre d'Ancône dans le cadre du Festival Archeo.S. Spectacle humain et lancinant d'appels aux figures paternes, des affections troublées et souvent déniées par l'intransigeance masculine. L'inspiration semble une kafkaïenne Lettre au Père étendue à une Babèle des femmes de l'Est et du Sud, aux racines de la quelle sont associées aussi des lyriques pour l'ex communisme protecteur (où pères et sociétés étaient des journées de pluie), avec la rancœur pour des fiancés morts sans la douleur du propre père et avec la question « combien de temps il me reste à vivre de cette façon ? ». En face d'un mur de 198 grosses bouteilles d'eau.

Rodolfo Digiammarco
LA REPUBBLICA, 6 juillet

Six jeunes femmes [...] il est impossible de ne pas avertir le fort désir de parler dans des corps qui sont prêts à se raconter [...] la première voix semble venir de tout le monde et de personne [...] s'il s'agit de l'histoire d'une ou de l'autre on ne le comprend pas immédiatement mais il est certain que l'histoire appartient à chacune d'elles. C'est le mail adressée à quelque père, rédigé à distance, probablement à l'aéroport en attendant de partir pour un lieu qui éloigne le plus possible de quelque patrie qui n'a pas gardé des promesses.

Des mots semblables, père et patrie, dans la racine aussi que dans le sens, aussi et presque d'une façon particulière, tout à fait dans la question de promettre et de trahir[...] L'excellente synchronie parmi les jeunes femmes dévoile les différentes affinités sémantiques en donnant vie à une babèle – femme qui ne démolit pas mais qui construit et, si elle se détruit c'est pour être édiflée à nouveau [...] Le paradoxe et l'ironie capable de fondre la glace et d'éloigner la peine, vivent en commun, dans la dramaturgie de Vacis, avec les lacérations de l'âme pendant que la musique, symboliquement, distingue les moments principaux d'un spectacle long mais fluide, en redonnant presque une dimension adolescente qui agit au fond de l'imagination [...]

Paola Teresa Grassi (Krapp's Last Post)

Si les Pouilles étaient des actrices elles parleraient plus qu'une langues. C'est un homme de Turin à le démontrer: Gabriele Vacis [...] dans cette polyphonie d'expériences et traditions les six actrices se racontent, avec de l'ironie aussi que des larmes et des plaintes [...] la force des monologues s'appuie sur des corps féminins toujours en mouvement: parole interprétée, danse et chanson s'alternent un après l'autre [...] chacune d'elles se laisse conduire par la fleuve des souvenirs. Des souvenirs qui tout d'un coup donnent des réactions impulsives, presque irrationnelles. Symbole sur scène de l'état d'âme des six femmes, 198 grosses bouteilles d'eau, toutes vides. Les protagonistes les utilisent pour composer ensemble et avec beaucoup d'attention des structures géométriques, destinées chaque fois à être détruites quand quelqu'une d'elles se laisse prendre de la rage. L'action est jouée entre la construction et la reconstruction, l'union et la rupture [...] et chaque rupture se passe d'une façon imprévisible, comme il l'est le temps des variations de Glenn Gould, bande originale qu'ouvre le spectacle[...] Parce que les souvenirs évoquent des sensations et des sensations deviennent des actions des mots et des corps [...]

Angelo Urgo - affaritaliani.it